

Résumé d'une causerie de M.Montessori à ses étudiants le 06/01/1942 date anniversaire de la 1ère Maison des Enfants

Traduit par Jacqueline Oudin

Comment tout est arrivé

En ce jour anniversaire de la 1ère maison des Enfants, je vais vous raconter brièvement comment cela a commencé : les quelques mots de cette histoire vont vous paraître un conte de fées mais leur message peut aussi être utile

Bien souvent les gens demandent, (tout en le mettant en doute) si la méthode convient aux enfants pauvres et si elle peut s'adapter à eux.

Pour que vous puissiez répondre à ces questions je voudrais vous donner une petite idée des débuts de nos travaux, de la manière indirecte dont cela s'est produit.

C'est arrivé d'une manière étrange. J'y ai beaucoup réfléchi et essayé d'en comprendre la raison. Je ne sais pas si c'est une indication du destin ou si c'est le destin lui-même qui l'a voulu. Tout ce que je sais c'est que cela a quelque chose à voir avec la Maison elle-même. Cela peut paraître curieux que je l'exprime ainsi mais je le fais pour que la suite de l'histoire soit claire.

Il y a plusieurs années, Rome était la capitale d'un Etat au développement très rapide qui se manifestait par une manie de construire. Chaque petit bout de terrain libre était utilisé pour construire des maisons. L'un d'eux était limité sur un côté par les anciens murs romains témoins de nombreuses batailles et de l'autre par un cimetière moderne. Cet espace était le dernier endroit laissé libre sans doute pour cause de superstition (ce n'était pas de bon augure d'habiter près des morts pour des raisons de fantômes) et aussi pour des raisons d'hygiène. Mais vraisemblablement à cause de cette situation magnifique et historique , une société immobilière décida d'investir en construisant sur ces lieux. C'était un énorme projet, 5 immeubles à l'échelle de palais de 5 ou 6 étages. Mais on avait vu trop grand, si bien que la société fit banqueroute avant que la construction soit terminée et le projet tomba à l'eau. Le travail fut interrompu et en resta là. Il n'y avait que les murs avec des ouvertures pour les portes et les fenêtres ; la plomberie n'était pas faite et les bâtiments ressemblaient à une sorte de squelette.

Pendant plusieurs années cet énorme squelette resta à l'abandon et devint un abri pour les mendiants sans logis, une cachette pour les malfaiteurs qui voulaient éviter d'être reconnus et qui pouvaient s'échapper dans ce labyrinthe. Les criminels de toutes espèces, voleurs et meurtriers, y trouvaient refuge. Les gens vivaient là dans les mêmes conditions que les hommes des cavernes dans leurs grottes.

Tous ceux qui étaient sans logis et ceux qui désiraient se cacher trouvaient refuge dans ces murs sordides du crime et de l'horreur

Lentement leur nombre augmentait ; jusqu'à un millier de gens s'entassèrent dans ces locaux abandonnés. On trouvait des morts assassinés ou ayant succombé à des maladies. Dans ce lieu se multipliaient les microbes ; c'était le royaume du crime et de la prostitution.

Le quartier de San Lorenzo devint la honte de tout le pays. Les gens avaient trop peur pour y faire quoi que ce soit. Personne ne savait ce qui se passait à l'intérieur de ces murs sombres. Il

n'y avait pas de petites boutiques pour faire ses provisions à proximité. Aucun marchand ambulant ne s'y serait aventuré. Même le plus fruste des paysans ou le plus pauvre des pêcheurs auraient paru des princes en comparaison car, bien que pauvres ils avaient les moyens de vivre honnêtement tandis que ceux qui vivaient dans ces tristes lieux n'avaient ni travail, ni moyens financiers ; ils pouvaient seulement vivre du crime.

Eclaircir cet abîme d'inhumanité était un problème qui exigeait des solutions. Une autre société immobilière de très riches banquiers étudia le problème et décida, puisque les murs existaient déjà qu'il y aurait peu de dépenses à faire pour assurer des bénéfiques quel que soit le capital investi. Le district – vu sa mauvaise réputation- ne deviendrait jamais un quartier élégant, il ne suffirait que de quelques petites améliorations pour le rendre habitable pour ces gens déjà si malheureux. Pensant que c'était une affaire risquée, ils commencèrent par un seul bâtiment qui pouvait accueillir un millier de personnes. On utilisa du lait de chaux, on installa quelques portes et fenêtres et on posa quelques tuyauteries. On estimait qu'au moins 10000 personnes vivaient dans cet endroit et donc se posa le problème du choix des personnes pour y vivre .

On choisit les gens mariés pour la raison suivante ; leur relation avec l'autre était un signe d'humanité. Il se trouva qu'il y avait très peu d'enfants ce qui est assez logique dans de telles conditions. Bien qu'il y eut des milliers d'hommes et de femmes, il n'y avait qu'une cinquantaine d'enfants. Mais ces enfants sauvages et non civilisés qu'ils étaient posaient un sérieux problème rapport à la dégradation des logements. Laissés seuls pendant que les parents étaient au travail ils étaient libres de se livrer à leurs fantaisies de petits sauvages. Alors, le responsable de l'affaire décida que le plus simple pour les empêcher de faire leurs sottises était de les rassembler dans un lieu fermé.

On réserva une pièce dans ce but qui ressemblait en tous points à une prison pour enfants. On espérait trouver une personne avec assez de courage social pour faire face à la situation.

On me proposa, en tant que responsable médicale de l'hygiène, de m'intéresser à ce travail. Après avoir examiné la situation, j'ai exigé qu'au moins, soient fournies les choses les plus élémentaires au point de vue hygiène, nourriture et sanitaire.

A cette époque, c'était de bon ton parmi les dames de la société de s'intéresser au progrès social. On leur demanda de faire quelque chose pour collecter des fonds parce que nous étions confrontés à un problème étrange : Si les banquiers s'étaient mis d'accord pour investir de l'argent afin d'améliorer l'habitat, ils n'étaient pas du tout intéressés par l'éducation ne pouvant espérer aucun bénéfice avec de l'argent mis dans une affaire à but éducatif . Bien que la société ait adopté l'idée d'améliorer les conditions de vie de ces malheureux, les enfants avaient été oubliés. Il n'y avait pas de jouets, pas d'école, pas de maître. Rien n'était prévu pour eux. J'ai pu trouver une femme de 40 ans à qui j'ai demandé de l'aide et que j'ai embauchée.

Le 6 janvier 1907 on inaugura la pièce qui devait accueillir les 50 enfants. La pièce était utilisée depuis un petit moment mais l'inauguration eut lieu ce jour- là . Dans toute l'Italie le 6 janvier est « le » jour de fête pour les enfants. C'est en ce jour que les trois Rois arrivèrent devant l'Enfant Jésus et lui offrirent leurs présents. C'est la célébration de la fête de l'Epiphanie.

Chose étonnante à cette époque que l'intérêt de la société imprégnée de l'idée que donner des maisons saines aux sans logis serait le moyen de purifier le noyau du mal au milieu de ce groupe de 10000 criminels, pitoyable humanité. C'était aussi mon sentiment.

Mais, tandis que chacun avait eu l'idée qu'en donnant des maisons et une saine hygiène, les gens seraient purifiés, pas un n'avait pris en compte les enfants, personne n'avait pensé à leur apporter des jouets ou de la nourriture. Quand les enfants – âgés de 6 à 12 ans – entrèrent, ils étaient tous habillés pareil de coutil bleu, épais et lourd. Ils avaient peur et, engoncés dans ce tissu raide, ne pouvaient bouger librement ni les bras, ni les jambes. A part leur communauté, ils n'avaient jamais vu personne. Pour se déplacer en groupe, ils devaient se tenir par la main. On tirait le récalcitrant et on le traînait tout le long de la file des autres. Ils pleuraient tous comme des malheureux. Cela éveilla la sympathie des dames de la société qui exprimèrent leur espoir que d'ici quelques mois ils auraient fait des progrès.

On m'avait demandé de prendre la parole à cette occasion. Le matin, me souvenant que c'était la fête de l'Épiphanie j'avais lu la lecture dans mon livre de messe. Quand j'ai fait mon discours je l'ai lu comme un présage pour mon travail à venir.

« Lève toi Jérusalem ! Debout ! Rayonne car voici ta lumière et sur toi se lève la gloire de Yahvé, tandis que les ténèbres s'étendent sur la terre et l'obscurité sur le peuple . Au-dessus de toi se lève Yahvé et sa gloire apparaît au-dessus de toi. Les nations marchent vers ta lumière et les rois vers ta clarté naissante. Lève les yeux aux alentours et regarde : tous se rassemblent et viennent à toi ». Isaïe 60, 1-5

Je ne sais pas ce qui m'est arrivé, mais j'ai eu une vision et, inspirée, j'étais feu et flamme et dis que le travail que nous entreprenions allait se montrer très important et qu'un jour, les gens viendraient de partout pour le voir. Dans l'article sur cette nouvelle lubie la presse mentionna que La Doctoresse M. Montessori avait fait un très beau discours, mais quelle exagération dans tout ce qu'elle avait dit !

C'est alors que le vrai travail commença. Rappelez-vous que tous ces enfants étaient complètement illettrés ; leurs parents l'étaient aussi et ils étaient nés et avaient grandi dans l'environnement que j'ai décrit.

Ce qui est arrivé il y a maintenant plus de trente ans restera toujours un mystère pour moi. J'ai essayé depuis de comprendre ce qui s'est passé chez ces enfants. Il n'y avait rien de ce qu'on trouve maintenant dans les Maisons des Enfants. Il y avait seulement de grandes tables de bois brut.

Je leur ai apporté quelques-uns des matériels qui avaient servi pour notre travail en psychologie expérimentale, ce que nous utilisons aujourd'hui comme matériel sensoriel et des matériels pour les exercices de vie pratique. Je voulais seulement étudier les réactions des enfants. J'ai demandé à la femme qui en était chargée de n'interférer en aucune façon sinon je ne pourrais pas les observer. Quelqu'un leur apporta du papier et des crayons de couleur mais ce n'est pas cela qui explique ce qui s'est passé par la suite. Personne ne les aimait, moi-même je n'allais les voir qu'une fois par semaine et pendant la journée, les enfants n'avaient aucune communication avec leurs parents.

Les enfants étaient tranquilles ; personne n'intervenait ni la maîtresse, ni les parents mais leur environnement contrastait vivement avec celui auquel ils avaient été habitués : comparé à ce dernier il était d'une beauté fantastique. Les murs étaient blancs, il y avait un coin d'herbe verte à l'intérieur bien que personne n'ait encore pensé à y planter des fleurs, mais le plus beau de tout était le fait qu'ils avaient des occupations intéressantes dans lesquelles personne n'interférait. On les laissait seuls et peu à peu les enfants se mirent à travailler avec concentration et leur transformation était évidente. De timides et sauvages qu'ils étaient

auparavant, les enfants devinrent sociables et communicatifs. Ils avaient des relations différentes entre eux ce dont j'ai parlé dans mes livres. Leurs personnalités se développèrent et, aussi étrange que cela puisse paraître, ils manifestèrent une extraordinaire compréhension, activité, vivacité et confiance en eux. Ils étaient heureux et joyeux.

Au bout d'un moment, les mères le remarquèrent et vinrent nous en parler. Comme les enfants n'avaient personne pour les enseigner ni intervenir dans leurs activités, ils agissaient spontanément, leurs manières étaient naturelles. Mais la chose la plus remarquable au sujet de ces étranges enfants du quartier St Laurent fut leur évidente gratitude. Cela me surprit beaucoup aussi bien moi que les autres. Quand j'entrais dans la pièce, tous les enfants se levaient pour me saluer et crier leur bienvenue. Personne ne leur avait appris les bonnes manières. Et le plus étrange de tout, c'est que, bien que personne n'ait pris soin d'eux au point de vue physique, ils affichaient une santé florissante comme s'ils avaient pris des fortifiants secrètement. Et ils l'avaient été mais pour leur esprit. Ces enfants commencèrent à remarquer des choses chez eux, une tache sur la robe de leur mère, le désordre dans la pièce ; ils dirent à leur mère de ne plus suspendre la lessive aux fenêtres, mais d'y mettre des fleurs à la place. Leur influence gagna les foyers si bien qu'après un moment, ceux-ci aussi se transformèrent.

Six mois après l'inauguration de la Maison des Enfants, quelques mères vinrent me trouver et me supplièrent : comme j'avais déjà tant fait pour leurs enfants et qu'elles-mêmes ne pouvaient rien faire vu qu'elles étaient illettrées, est-ce que je voudrais bien apprendre à lire et à écrire à leurs enfants ?

Au premier abord, je ne voulais pas, à cause du préjugé que je partageais avec tout le monde, que les enfants étaient trop jeunes. Mais je leur ai donné un alphabet comme je vous l'ai déjà dit. Puis cela a été quelque chose de nouveau pour moi aussi, je leur ai analysé les mots et montré que chacun des mots avait un symbole qui le matérialisait. Ce fut alors qu'eut lieu l'explosion de l'écriture.

La nouvelle se répandit et le monde entier s'intéressa à cette activité phénoménale inexplicable car non contents d'écrire les enfants travaillaient tout le temps sans être forcés par qui que ce soit. Ce fut une grande révélation mais ce ne fut pas la seule contribution des enfants. Ce sont aussi eux qui créèrent la leçon de silence. Ils semblaient être un nouveau type d'enfants. Leur renommée s'étendit et donc toutes sortes de gens visitèrent la Maison des Enfants y compris les ministres et leurs épouses que les enfants accueillirent avec grâce et magnifiquement sans que personne ne les y force si bien que les journaux en Italie et à l'étranger s'excitèrent sur le sujet. Ainsi la nouvelle se répandit jusqu'à ce que finalement la Reine aussi s'y intéressa. Elle arriva dans ce quartier si mal famé qu'il était considéré comme les portes de l'enfer, pour voir par elle-même les enfants sur qui elle avait entendu des merveilles. A quoi était due la merveille ? Personne ne pouvait l'affirmer clairement. Mais elle m'a conquise pour toujours parce qu'elle a pénétré mon cœur comme une lumière. Un jour, je regardai les enfants avec des yeux qui les voyaient différents et je me demandai : « Qui êtes-vous, êtes-vous les mêmes enfants que vous étiez autrefois ? » ; Et je me dis en moi-même : « Peut-être êtes-vous les enfants dont on dit qu'ils viendraient pour sauver l'humanité. S'il en est ainsi, je suivrai ». Depuis lors, je suis celle qui essaye de recueillir leur message et de les suivre.

Et pour les suivre, j'ai changé toute ma vie. J'avais près de 40 ans, j'avais devant moi ma carrière de médecin et de Professeur à l'Université. Mais j'ai tout abandonné parce que je me suis sentie forcée de les suivre et de trouver d'autres personnes qui pourraient les suivre car j'ai vu qu'en eux résidait le secret de l'âme.

Il vous faut réaliser que ce qui est arrivé a été quelque chose de si grand et de si dérangeant que son importance ne pourra jamais être suffisamment reconnue. Qu'elle ne sera jamais suffisamment étudiée est certain car c'est le secret même de la vie. Nous ne pouvons connaître complètement ses causes. Il n'est pas possible que cela se soit produit à cause de ma méthode, car à l'époque ma méthode n'existait pas encore. C'est la preuve la plus claire que cela a été une révélation qui émanait des enfants eux-mêmes.

Ma méthode d'éducation s'est développée à partir de cela comme de bien d'autres révélations dues aux enfants. Vous savez d'après ce que je vous ai dit que tous les détails inclus dans ma méthode sont venus des efforts pour suivre l'enfant. La nouvelle voie nous a été montrée. Personne ne sait exactement comment elle est née, elle s'est tout simplement mise à exister et nous a montré la nouvelle voie.

Elle n'a rien à voir avec une ancienne méthode d'éducation, ni avec aucune méthode du futur. Elle reste unique en tant que contribution de l'enfant lui-même. Peut-être est-elle la première de son espèce qui a été construite par lui pas à pas. Elle ne peut pas être venue d'un adulte. L'idée, le principe même de se tenir à l'écart pour laisser la place à l'enfant ne serait jamais venue à un adulte.

Quiconque veut suivre ma méthode doit comprendre qu'il ne doit pas faire honneur mais suivre l'enfant comme son guide.

Maria Montessori